

# Bordeaux



Top départ donné, ce samedi à 20 heures, pour la cinquième édition du Marathon de Bordeaux. PHOTO ARCHIVES QUENTIN SALINIER

## Marathon : au cœur de la ferveur bordelaise

**TÉMOIGNAGE** Quentin Guillon, de l'US Talence et journaliste, a terminé 5<sup>e</sup> du semi-marathon en 2018. Il raconte l'ambiance si particulière, presque inattendue, qui enveloppe la course

Les coureurs de la première (ré) édition du marathon de Bordeaux, en 2015, se souviennent avoir été douchés : et par la pluie, incessante pendant presque toute la course, et par les multiples problèmes d'organisation. Ces coureurs se souviennent aussi, surtout, de la formidable atmosphère qui avait porté leurs foulées sur le luisant macadam bordelais. C'est, peut-être, sans doute, ce qui a permis au marathon de passer outre ces avatars qui auraient pu noyer ses ambitions.

Il n'y avait, alors, qu'à faire défiler les commentaires dithyrambiques sur les réseaux sociaux, saluant une ferveur inattendue à l'aune de la froideur supposée de la ville.

« Le départ était splendide ! Et cette arrivée ! J'étais en tête sur les trois premiers kilomètres, les gens nous encourageaient, ça faisait bizarre. C'était franchement top », se réjouissait Wilfried Cazenave, dans le top 10 de la première édition.

### « Plus chaleureux qu'à Paris »

Mickaël Boulin avait, quant à lui, enchaîné les marathons de Marseille et de Paris avant de disputer celui de Bordeaux en un mois et demi. « Même si c'est différent, les spectateurs sont plus chaleureux qu'à Paris. Ils étaient là, malgré la pluie, et c'était très plaisant. Cela m'a sur-

pris », relevait-il. Yannick Dupouy, une sélection internationale au compteur, a couru le semi-marathon en 2018, qu'il a terminé deuxième. Il abonde : « J'avais voulu participer pour l'ambiance que j'avais perçue les éditions précédentes en tant que spectateur. Cela a dépassé toutes mes espérances. C'était vraiment génial. La ferveur et la chaleur du public étaient incroyables. Je n'ai pas souvenir d'avoir vécu ça, même au marathon de Paris. » Un exemple ? « Le premier kilomètre du départ et la traversée du pont de pierre jusqu'au Grand-Théâtre : fabuleux ! »

J'étais dans la course, en avril 2018. Près d'un an et demi plus tard, la mémoire se souvient encore de cette atmosphère si singulière, jamais vécue pendant les dix précédentes années, aussi bien en tant que coureur qu'en tant que journaliste sur les différents événements sur route couverts.

### Brouhaha permanent

De quoi s'agit-il donc ? Sur les premières foulées, le long des quais, en direction du pont Chaban-Delmas, un brouhaha permanent vous accompagne. Ici, les spectateurs sont supporteurs. Ils encouragent, ils

crient, ils tapent dans les mains. Ils forment une cohorte actrice à part entière de la course. C'est un vent de dos qui vous soulève, même s'il est de face. Qui vous enjoint, vous oblige, à « zyeuter » sur la montre pour parfois ralentir et éviter que vos voiles finissent par démâter dans le souffle des encouragements.

Ainsi, passé le pont Chaban, on retrouve les quais, rive droite, puis le pont de pierre. Nous sommes alors cinq dans le groupe de tête. Au moment d'aborder le cours Victor-Hugo, la clameur nous fait accélérer, sans nous en rendre compte, d'un km/heure pour friser les 20. Ce vent porteur, dont le courant vous hérisse les poils, vous tient en haleine jusqu'au cœur du centre-ville et au Grand-Théâtre, avant de vous engouffrer dans les rues plus froides et dénudées des Bassins à flot. C'est pour mieux recouvrer ce public à la fin de la deuxième boucle et vivre l'arrivée au milieu de rangées de spectateurs.

Une récalcitrante tendinite est venue perturber ma préparation. La forme n'est pas optimale, mon objectif principal n'est pas le semi de Bordeaux. Mais, en forme ou pas, je tiens à replonger samedi tête la première dans la bouillonnante marmite bordelaise.

**Quentin Guillon**



Quentin, au 10 km de Dax, en août dernier. PHOTO ÉTIENNE DAGUINOS



## LE PIÉTON

sait qu'avec les vacances scolaires, reviennent, avec les enfants à placer chez mamie ou au centre de loisirs, les chantiers ! Difficile de faire 500 mètres à Bordeaux sans tomber sur l'un d'entre eux. Dynamisme d'une ville en renouvellement permanent, disent les édiles en place à notre Bipède. Ce dernier de citer le quartier Thiers-Benauges en symbole de cette concentration de pelleteuses : l'installation du réseau de chaleur prend en tenaille le quartier, du cours Le-Rouzic aux rues de l'École ou Chabrely. Au milieu, le chantier de réfection de la rue de Nuits parachève le tableau. Commerçants et riverains serrent les dents : il se pourrait qu'à Noël, ce soit rebelote.

### UN TOUR EN VILLE

### Chacun à côté de sa plaque

**PEY-BERLAND** Devant cet éventail d'invitations près d'une porte cossue à deux pas de la statue de Chaban, rend perplexes. Le sérieux du cabinet d'avocats avec sa liste de magistrats. Plus étrange ou mystérieuse pour le profane cartésien, la sophrologie existentielle et son école sise à la même adresse. Plus directe est celle de cet amoureux(se) fan des points d'exclamation et de la déclaration publique. Une avocate peut tomber amoureuse d'un sophrologue ? Ben pourquoi pas ? PHOTO Y. D.



### Révélation

**BASTIDE** On sait que, dans une ville comme Bordeaux en chantier perpétuel, les travaux de réseau, incontournables et souvent très longs, ne sont pas une mince affaire. Le hasard des déambulations permet de découvrir l'ampleur de la tâche. « Et encore, là, ce n'est pas grand-chose il n'y a que deux tuyaux d'eau à changer », confie un ouvrier du chantier. PHOTO X. S.

